

LE QUOTIDIEN DE L'ART

ÉTAT D'URGENCE

LE MINISTÈRE DE LA
CULTURE DÉVOILE
SON PROGRAMME
ANTI-ATTENTATS
P.3

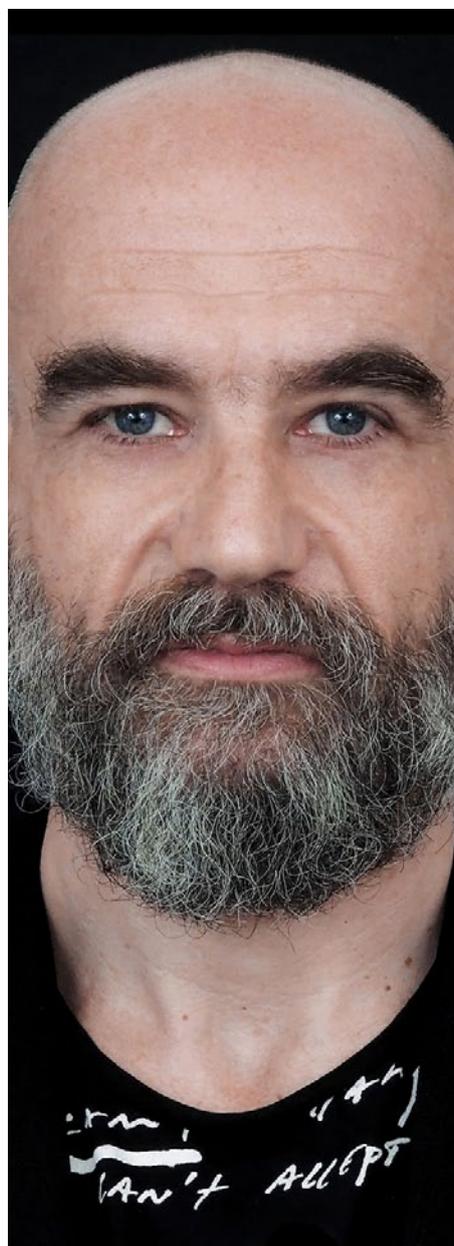
JEUDI 26 NOVEMBRE 2015 NUMÉRO 951

INAUGURATION DE LA
NATIONAL GALLERY
SINGAPORE
MUSÉE ▶ [page 5](#)

BERNARD HASQUENOPH
DÉTAILLE SON ENQUÊTE
SUR AHAE
ENTRETIEN ▶ [page 7](#)



SOIRÉE D'HOMMAGE
À ANNE TRONCHE
AU PALAIS DE TOKYO
LE 2 DÉCEMBRE ▶ [Lire page 4](#)



TROIS VENTES,
TROIS UNIVERS BIENTÔT
À PARIS ET À LONDRES
VENTES PUBLIQUES ▶ [page 10](#)

**BERNARD HASQUENOPH, journaliste et créateur du blog
« Louvre pour tous »**

« Le plus choquant à mes yeux, c'était de faire passer cet amateur richissime pour un grand artiste »

Propos recueillis par
Roxana Azimi

Journaliste et créateur du blog *Louvre pour tous*, Bernard Hasquenoph a mené en 2014 une enquête révélant la véritable identité du photographe Ahae, alias Yoo Byung-eun, milliardaire coréen et gourou douteux auquel le Louvre et le château de Versailles ont déroulé le tapis rouge jusqu'au naufrage d'un navire, le Sewol, propriété de l'homme d'affaires. Cette enquête vient de faire l'objet d'une publication aux éditions Max Milo.

Roxana Azimi Dans l'affaire Ahae, qu'est-ce qui vous a mis la puce à l'oreille ? Est-ce l'exposition soudaine d'un photographe sans grand intérêt au musée du Louvre et au château de Versailles ?

Bernard Hasquenoph Oui, c'est son exposition de 2013 au château de Versailles qui m'a intrigué. Celle de l'année précédente, dans le jardin des Tuileries rattaché au Louvre, je l'avais à peine remarquée et d'ailleurs pas vue. J'avais juste entendu parler de ce photographe sud-coréen inconnu quand il avait acheté la même année le hameau de Courbefy, dans le Limousin, événement qui avait été très médiatisé. Je l'avais même défendu sur les réseaux sociaux contre les réflexions teintées de racisme de personnes qui se plaignaient que la France soit rachetée par des étrangers. Quand j'ai vu les affiches dans le métro



Bernard Hasquenoph.
Photo : Denis Garnier

de l'événement à venir à Versailles, je suis resté dubitatif devant la pauvreté plastique de ces images naturalistes gentillettes. Elles n'étaient pas moches, justes banales. Mon impression s'est confirmée en me rendant sur place, au-delà de la belle scénographie. Que venait-il faire dans un établissement public qui se targue d'accueillir des artistes vivants à la hauteur de sa réputation ? C'est la réflexion que je me suis faite sur le moment.

Au départ, j'ai juste soupçonné une grossière histoire d'argent, ce qui s'est révélé exact. Dans les deux cas, il s'agissait d'une location d'espaces doublée d'un don en mécénat, ce dont le public n'était pas informé, en plus d'être un croisement douteux au regard de la loi. Mais le plus choquant à mes yeux, c'était de faire passer cet amateur richissime pour un grand artiste. Ce qu'un visiteur non averti pouvait croire à la lecture des textes extasiés signés des présidents de ces deux grandes institutions culturelles, repris dans des vidéos qui circulent toujours sur Internet. Ensuite, par curiosité, j'ai cherché à savoir qui se cachait derrière ce pseudonyme Ahae.

Quelle a été votre méthodologie, les sites qui vous ont le plus fourni d'informations ?

J'ai commencé par passer des éléments contenus dans sa biographie officielle – ou plutôt son hagiographie – à la moulinette des moteurs de recherche. Il était curieux de constater que certaines informations étaient

QUE VENAIT FAIRE AHAE DANS
UN ÉTABLISSEMENT PUBLIC
QUI SE TARGUE D'ACCUEILLIR
DES ARTISTES VIVANTS À LA
HAUTEUR DE SA RÉPUTATION ?

/...

BERNARD
HASQUENOPH

SUITE DE LA PAGE 07 très précises, ce qui rendait sa volonté d'anonymat d'autant plus incompréhensible. Il était présenté comme un inventeur génial ayant déposé des milliers de brevets. Ce fut ma première piste, avec comme seul indice le nom de son fils, Yoo, l'organisateur des expositions. Je trouvais plusieurs inventeurs de ce nom dont un qui semblait correspondre, mais c'était insuffisant. Ma cyber-enquête m'a conduit vers des sites pour la plupart anglophones. Pour les Coréens, le décodage était plus difficile mais grâce aux traducteurs en ligne, je comprenais au moins le contexte. Puis ce fut à partir de sociétés américaines qui lui étaient liées que le fil s'est peu à peu déroulé. La convergence d'adresses et de noms de dirigeants m'a alors amené jusqu'à ce Yoo Byung-eun, qui ne pouvait être qu'Ahae. Le plus surprenant fut de découvrir qu'il était prédicateur d'une église évangélique, activité centrale dans sa vie mais totalement absente de sa biographie d'artiste.



Couverture du livre
« Ahae, mécène
gangster » par
Bernard Hasquenoph.

En combien de temps avez-vous mis le doigt sur le pot aux roses ?

En quelques semaines, mais cela s'est fait en plusieurs étapes. J'ai tâtonné au début et failli abandonner, pensant que ce serait impossible. Mais la curiosité a été la plus forte. Et je suis capable d'éplucher des pages et des pages sur Google. Ma persévérance a fini par porter ses fruits.

Comment expliquez-vous qu'en Corée on n'ait pas compris plus tôt qu'Ahae et l'homme d'affaires véreux ne faisaient qu'un ?

L'entrepreneur avait plus ou moins disparu de l'avant-scène depuis sa condamnation à de la prison pour fraude liée à la mort suspecte d'adeptes d'une secte. Sa principale société avait fait faillite en 1997. Ses activités avaient été reprises officiellement par ses proches et sa fortune s'était évaporée pour échapper aux créanciers. Ses expositions ont d'ailleurs été une des manières d'exfiltrer l'argent à l'étranger. Personne ne le connaissait en Corée du Sud comme photographe. Du moins publiquement puisqu'il n'y a jamais exposé, à part peut-être sur le Sewol. Il réservait la démonstration de son talent à des assemblées privées et aux membres de son église décrite comme une secte, lesquels étaient priés, selon des témoignages, d'acheter ses photos au prix fort. Certains seraient même venus à Versailles dans son avion privé. J'ai découvert après coup un seul article paru dans

SE SONT-ILS SEULEMENT POSÉ
UNE SEULE QUESTION
DEVANT CE MILLIARDAIRE
INVISIBLE PRENANT
DE JOLIES PHOTOS
DE BICHETTES, PRÊT À LEUR
APPORTER DES MILLIONS ?

un grand journal coréen concernant cette exposition. Très critique, celui-ci, ayant apparemment eu connaissance de mon enquête, s'interrogeait sur la raison pour laquelle son identité restait cachée, comme s'il était impossible de la révéler. La famille Yoo avait des connexions dans les milieux politiques, ce qui peut expliquer cette impunité et ce voile jeté sur sa personne. Et sans doute Ahae a servi de bouc émissaire au gouvernement sud-coréen pour détourner l'attention sur ses propres responsabilités dans cette catastrophe maritime.

Les musées concernés, le Louvre et Versailles, disent s'être renseignés auprès de l'ambassade de France en Corée et n'avoir rien relevé de suspect. Ont-ils vraiment fait leur travail ?

Se sont-ils seulement posé une seule question devant ce milliardaire invisible prenant de jolies photos de bichettes, prêt à leur apporter des millions sur un plateau pour profiter de leur aura ? J'en doute. À partir du moment où le Louvre a donné son imprimatur en lui offrant, le premier, la possibilité d'exposer en France, Versailles a suivi, comme d'autres qui l'ont programmé, telle la Philharmonie de Paris. Comme s'ils se passaient un bon plan. On

BERNARD
HASQUENOPH

SUITE DE LA PAGE 08 hésite entre naïveté ou cynisme, car au final, c'est le visiteur qui a été floué et abusé. C'est d'autant plus grave que le Louvre a été pionnier en se dotant d'une charte éthique du mécénat qui s'est révélée n'être qu'un chiffon de papier. Laquelle a d'ailleurs servi de modèle à celle, plus récente, du ministère de la Culture. Et le nom d'Ahae, à ma connaissance, est toujours gravé sur ses murs.

Les institutions désargentées ont pu accepter parfois des aides issues de personnes peu reluisantes. Risquent-elles de tomber de plus en plus dans le panneau d'un mécénat pas très joli-joli ?

C'est certain, si leurs responsables trahissent leur mission de service public, volontairement ou pas, et ne sont même pas inquiétés quand ils fautent. Et où sont les contre-pouvoirs à leur décision souveraine ? En même temps, on parle là de musées parmi les plus riches de France, qui attirent à eux les plus importants mécènes, ce qui est assez indécent. Ce ne sont pas les plus à plaindre, même s'ils doivent faire face à des baisses de subvention. Reste que, de manière générale, les actions de mécénat sont très opaques quant à leurs dessous, contreparties et tractations, ce qui est anormal concernant des établissements publics. Ses acteurs, associatifs ou politiques, ne devraient pas, comme ils le font, cacher sous le tapis les dérapages qui existent car, au final, c'est au détriment de la cause qu'ils défendent. En Corée, pour cette affaire, on a parlé à juste titre de corruption, au moins morale.

BERNARD HASQUENOPH, AHAE : MÉCÈNE GANGSTER, Éditions Max Milo, 313 pages, 22 euros



EN CORÉE, POUR
CETTE AFFAIRE, ON A PARLÉ
À JUSTE TITRE DE CORRUPTION,
AU MOINS MORALE

PIASA

LIMITED EDITION #2

CURATED BY MATHIEU MERCIER

VENTE :
MERCREDI 2 DÉCEMBRE 2015 À 18H30

EXPOSITION

Samedi 28 novembre 2015 de 11 à 19 heures
Lundi 30 novembre 2015 de 10 à 19 heures
Mardi 1 décembre 2015 de 10 à 19 heures
Mercredi 2 décembre 2015 de 10 à 12 heures

CATALOGUE

EN LIGNE
sur www.piasa.fr

EXPOSITION ET VENTE

PIASA
118 rue du Faubourg Saint-Honoré
75 008 Paris
+33 (0)1 53 34 10 10

CONTACT

Dora Blary
d.blary@piasa.fr

Man Ray (1890-1976)
Letters, 1965

Boîte aux lettres en métal peint montée
sur plastique de couleur blanche,
titrée et numérotée 10 / 19
28 x 13 cm

5000 / 6000 €

